



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

2 octobre 2022 # 150

Chers amis,

lors de la visite pastorale, la question de nos eucharisties occupa un temps conséquent parmi les échanges avec Mgr Jachiet. La messe comporte une dimension verticale mais aussi une dimension horizontale. Elle est le lieu où nous faisons corps, où nous manifestons la communauté qui nous rassemble et nous unit. Notre évêque nous l'a rappelé : nous serons morts si nous continuons à nous disperser au lieu de former des communautés consistantes et attirantes.

N'en demeure pas moins la question des personnes isolées qui ne peuvent pas participer à nos eucharisties aussi souvent qu'elles le souhaiteraient. Nous avons de la chance que la messe soit célébrée tous les jours dans notre doyenné mais, malheureusement, si peu de personnes se saisissent de cette occasion...

Une idée simple qui existe déjà à petite échelle pourrait facilement être mise en œuvre afin que l'eucharistie parvienne aux personnes qui ne sont plus en mesure d'aller vers elle. C'est ce que l'on appelle l'eucharistie domestique. Pourquoi ne pas prendre rendez-vous avec votre curé pour qu'il vienne célébrer chez vous en étant entouré de voisins et d'amis ? L'eucharistie, même si elle n'est pas dominicale, conserve toute son importance.

Avec le Père Augustin, nous sommes à votre disposition...

Père Yann, votre doyen

Dimanche 2 octobre 2022, 27 dimanche du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Ha 1, 2-3 ; 2, 2-4)

Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler, sans que tu entendes ? crier vers toi : « Violence ! », sans que tu sauves ? Pourquoi me fais-tu voir le mal et regarder la misère ? Devant moi, pillage et violence ; dispute et discorde se déchaînent. Alors le Seigneur me répondit : Tu vas mettre par écrit une vision, clairement, sur des tablettes, pour qu'on puisse la lire couramment. Car c'est encore une vision pour le temps fixé ; elle tendra vers son accomplissement, et ne décevra pas. Si elle paraît tarder, attends-la : elle viendra certainement, sans retard. Celui qui est insolent n'a pas l'âme droite, mais le juste vivra par sa fidélité.

Psaume (Ps 94 (95), 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9)

Venez, crions de joie pour le Seigneur, acclamons notre Rocher, notre salut ! Allons jusqu'à lui en rendant grâce, par nos hymnes de fête acclamons-le ! Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits. Oui, il est notre Dieu ; nous sommes le peuple qu'il conduit. Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ? « Ne fermez pas votre cœur comme au désert, où vos pères m'ont tenté et provoqué, et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

Deuxième lecture (2 Tm 1, 6-8.13-14)

Bien-aimé, je te le rappelle, ravive le don gratuit de Dieu ce don qui est en toi depuis que je t'ai imposé les mains. Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de pondération. N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur, et n'aie pas honte de moi, qui suis son prisonnier ; mais, avec la force de Dieu, prends ta part des souffrances liées à l'annonce de l'Évangile. Tiens-toi au modèle donné par les paroles solides que tu m'as entendu prononcer dans la foi et dans l'amour qui est dans le Christ Jésus. Garde le dépôt de la foi dans toute sa beauté, avec l'aide de l'Esprit Saint qui habite en nous.

Évangile (Lc 17, 5-10)

En ce temps-là, les Apôtres dirent au Seigneur : « Augmente en nous la foi ! » Le Seigneur répondit : « Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde, vous auriez dit à l'arbre que voici : 'Déracine-toi et va te planter dans la mer', et il vous aurait obéi. Lequel d'entre vous, quand son serviteur aura labouré ou gardé les bêtes, lui dira à son retour des champs : 'Viens vite prendre place à table' ? Ne lui dira-t-il pas plutôt : 'Prépare-moi à dîner, mets-toi en tenue pour me servir, le temps que je mange et boive. Ensuite tu mangeras et boiras à ton tour' ? Vaut-il être reconnaissant envers ce serviteur d'avoir exécuté ses ordres ? De même vous aussi, quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : 'Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir' »

La foi mise en œuvre...

« *Augmente en nous la foi !* » demandent les Apôtres à Jésus. La foi serait-elle donc quantifiable ? Se soupèse-t-elle ? Les Apôtres se sentent si petits devant le Christ et les merveilles qu'il réalise qu'ils en viennent à lui poser cette question saugrenue. Il répond de façon choquante : rien qu'un presque rien de foi, équivalent au poids négligeable de celui d'une graine de moutarde permet de réaliser des prodiges ! La foi n'est pas quantifiable. On l'a ou on ne l'a pas. Il convient seulement de la mettre en œuvre. La différence est là : entre ceux qui possède une foi morte et ceux qui possèdent une foi vivante parce que, justement, ils la mettent en œuvre.

La foi est une vertu théologale, avec l'espérance et la charité. Cela veut dire qu'elle est un chemin qui mène à Dieu et qui nous maintient unis à lui. Ces vertus, pour être mises en œuvre, doivent se prolonger en direction des hommes de ce temps, de ceux qui sont nos frères. Les lectures que nous propose la liturgie de ce 27^e dimanche du Temps Ordinaire illustrent cette mise en œuvre à laquelle nous sommes appelés.

Depuis le prophète Habacuc, le monde n'a guère changé en matière de haine, de violence, d'injustice et d'inégalité. La tentation est grande encore aujourd'hui de nous lamenter voire de désespérer devant la guerre pas si loin et ses conséquences qui nous concernent déjà. Les menaces de guerre nucléaire, l'inflation, le risque de pénurie d'énergie, etc. Bien des choses peuvent nous faire trembler mais le Seigneur nous appelle, comme au temps d'Habacuc, à la fidélité à sa promesse même si elle semble tarder. Nous devons conserver l'espérance chevillée au corps et témoigner de cette espérance autour de nous, entretenir notre petite flamme si fragile afin qu'elle vienne éclairer ceux que les ténèbres ont engloutis.

Témoigner de notre espérance mais témoigner aussi de notre foi comme l'apôtre Paul le rappelle à Timothée : « *N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur* ». Nous avons souvent du mal à dire au nom de qui nous agissons. Nous masquons le Seigneur qui agit à travers nous. Comment rendre visible la foi si, jamais, nous n'exprimons l'importance qu'elle représente à nos yeux, comment elle nous transforme, nous fait vaincre notre égoïsme, notre tentation de replis sur soi ?

Enfin, la foi ne se met pas seulement en œuvre dans sa proclamation ou dans l'espérance qu'elle nous donne mais aussi dans la charité. Jésus nous enseigne que l'autre nom de l'amour est le service. Le baptisé est un serviteur dans son essence même. Le Christ nous met pourtant en garde contre la perversion qui peut habiter les meilleures intentions que nous avons à l'égard des autres. Il est ainsi aisé d'entrer dans le marchandage, d'agir pour recevoir en retour et non pas gratuitement. C'est pourquoi Jésus nous traite de simples serviteurs ou de serviteurs quelconques ou encore de serviteurs inutiles selon les traductions. Ne nous plaçons pas au centre du monde, n'usurpons pas une place qui n'est pas la nôtre.

Pour durer dans notre mission, consentons à cette inutilité qui nous caractérise. Nous faisons peu... si peu face aux grands enjeux du monde. Si nous nous attendons à réaliser l'extraordinaire au quotidien, nous nous découragerons vite. Si nous agissons humblement à notre niveau en saisissant toutes les occasions de faire le bien, notre petite graine de moutarde deviendra un arbre. C'est l'effet papillon : une petite chose peut produire de grandes conséquences...

Père Yann

Emmanuel Macron de retour au Vatican

le 24 octobre

Source : *la-croix.com*

Le président de la République devrait se rendre à Rome le 23 octobre prochain à l'occasion du rassemblement annuel de la communauté Sant'Egidio. Il sera reçu par le pape François le lendemain, moins d'un an après sa précédente audience.

Moins d'un an après sa dernière visite au Vatican, Emmanuel Macron devrait de nouveau être reçu par le pape François le 24 octobre prochain, a appris *La Croix* de sources concordantes. Le président français se rendra à Rome pour répondre à une invitation de l'organisation Sant'Egidio. Emmanuel Macron participera d'abord à l'inauguration du rassemblement annuel de cette communauté internationale, souvent présentée comme le bras officieux du Vatican dans le domaine diplomatique, le 23 octobre. La rencontre, intitulée « Le cri de la paix, religions et cultures en dialogue », est organisée à Rome du 23 au 25 octobre.

Le président français devrait assister à l'ouverture de cette rencontre, en présence, notamment, du président italien Sergio Mattarella, au Centre des congrès de La Nuvola, dans le quartier romain de l'EUR. Les responsables de Sant'Egidio, dont le fondateur de la communauté, Andrea Riccardi, ainsi que Mario Giro, responsable des relations extérieures, avaient été reçus à l'Élysée début juin. Durant cette rencontre, qui avait duré plus de deux heures, les échanges avaient porté sur la guerre en Ukraine, mais aussi sur le continent africain, où la communauté d'origine italienne, connue pour ses actions de médiation, est particulièrement active.

Le lendemain dans la matinée, Emmanuel Macron devrait rencontrer François, selon nos informations, avant de s'entretenir avec le secrétaire d'État du Saint-Siège, le cardinal Pietro Parolin, ainsi qu'avec le « ministre des affaires étrangères » du pape, Mgr Paul R. Gallagher.

Emmanuel Macron et François, une relation régulière

Cette entrevue serait la première depuis la réélection d'Emmanuel Macron, et la troisième depuis son arrivée à l'Élysée en 2017. Surtout, elle arriverait moins d'un an avant la précédente, qui remonte au 26 novembre 2021. À l'époque, cette audience avait surpris car elle survenait moins de six mois avant l'élection présidentielle. En principe, le pape s'abstient de recevoir un chef d'État à proximité d'élections dans son pays.

« *Cela m'importe de discuter avec lui de façon régulière* », avait alors indiqué Emmanuel Macron. Outre leurs trois rencontres au Vatican, les deux hommes se sont souvent parlé au téléphone lors du dernier quinquennat. Depuis la réélection du président, en revanche, aucun nouveau coup de fil n'a été rendu public par l'Élysée.

Les échanges entre Emmanuel Macron et François sont généralement dominés par les sujets internationaux, le président français appréciant chez le pape « *sa grille de lecture internationale* » et sa « *pensée politique, celle d'un homme qui a vécu sur un autre continent* », ainsi qu'il le confiait à des journalistes avant sa dernière visite. « *Il a l'intuition que les désordres contemporains ont pour racines les inégalités.* » Lors de cette visite, les deux hommes avaient affiché leur relation familière, se tutoyant devant les caméras.

Les questions de bioéthique sont plus rarement abordées, France et Vatican ayant depuis longtemps acté leurs désaccords en la matière. Mais le 24 octobre, alors que le chef d'État français vient d'ouvrir le débat sur l'euthanasie, le sujet de la fin de vie pourrait tout de même s'imposer lors de cette audience, que l'Élysée n'a pas encore confirmée officiellement.

Le patriarche orthodoxe russe Kirill ou la défiguration du christianisme.

Foucauld Giuliani



Le patriarche orthodoxe russe Kirill incarne une forme particulièrement hideuse de dévoiement politique d'une autorité religieuse. Ce dévoiement a pris un tour carrément effrayant ces derniers jours.

Non content de légitimer la guerre russe en Ukraine lancée par Vladimir Poutine, le voici qui encense le fait même de se battre et de tuer : « Allez courageusement remplir votre devoir militaire. Et souvenez-vous que si vous donnez votre vie pour votre patrie, pour vos amis, alors vous serez avec Dieu dans son Royaume, dans la gloire et la vie éternelle ». Plutôt que de se tenir à distance raisonnable du pouvoir étatique, si souvent attaché à la volonté de puissance, comme nous y invite le Christ tel que décrit dans les Évangiles, Kirill fusionne avec les actes mortifères du pouvoir autoritaire russe. La parole religieuse perd alors toute faculté à remettre en question l'ordre social. Elle se pose en gardienne spirituelle et morale de cet ordre, elle le renforce. En l'occurrence, la prédication de Kirill est saturée de l'imaginaire puant de la guerre sainte à laquelle notre civilisation a cédé par le passé. Il est d'ailleurs intéressant de noter que, parmi les sectateurs européens de Poutine et Kirill, on trouve de nombreuses personnes épousant la thèse du choc des civilisations et prompts à identifier l'ensemble des musulmans au projet politico-religieux de la « guerre sainte ». Si elles étaient cohérentes, ces personnes reconnaîtraient qu'elles ne sont pas si étrangères à cette notion de « guerre sainte » qu'elles abhorrent uniquement en tant qu'elles l'associent au monde islamique pris en bloc.

Kirill va plus loin. Ce dimanche, il a carrément usurpé le rôle de Dieu en affirmant que « le sacrifice militaire purifie de tous les péchés ». Non seulement, il fausse la notion de sacrifice que le christianisme s'est laborieusement attaché à distinguer de l'idée de verser du sang sans considération pour la finalité poursuivie, mais il se pose en Juge suprême capable de décréter quelles sont les voies du salut. À ce niveau, ce n'est plus de l'instrumentalisation mais de la défiguration. On sait que le mensonge, pour fonctionner, c'est-à-dire pour tromper, doit prendre l'apparence de la vérité. Kirill se fait passer pour loyal serviteur du Christ mais il en défigure la parole et trompe les foules qui l'écoutent et lui font confiance. Un tel procédé doit être nommé pour ce qu'il est : diabolique.